Document generated on 04/23/2024 6:02 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Honor de Cavalleria
Perdus dans la Mancha numérique
Honor de Cavalleria Catalogne / Espagne / France, 2007, 110 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 254, May–June 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47284ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, C.-S. (2008). Review of [Honor de Cavalleria : perdus dans la Mancha numérique / *Honor de Cavalleria* Catalogne / Espagne / France, 2007, 110 minutes]. *Séquences*, (254), 25–25.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HONOR DE CAVALLERIA
Perdus dans la Mancha numérique

Rarement a-t-on vu œuvre aussi dépouillée et cohérente. ***Honor de cavalleria****, le premier long métrage radical de l'Espagnol Albert Serra, déconstruit* Don Quichotte de la Manche, *œuvre fondatrice de la modernité occidentale, jusqu'à sa substantielle moelle. Si l'empereur de pacotille n'a jamais semblé aussi nu, ce film expérimental parvient à toucher à l'essence même du texte de Cervantès avec un ravissement inouï.*

CHARLES-STÉPHANE ROY

Armé d'une caméra numérique et d'une armée d'une demi-douzaine de valeureux combattants du cinéma d'auteur, Serra s'enfonce avec Quichotte et Sancho Panza dans les plaines catalanes, formant un petit bataillon d'inconnus parti au front à la conquête de pureté divine. À plus d'un égard, **Honor de cavalleria** ressemble en tout point à l'odyssée chimérique de Don Quichotte et de son fidèle Sancho, moulins à vent en moins. Tourné entièrement en extérieur sans avoir eu recours à aucun décor, le film avance en ronds-points, préférant les arcs aux lignes droites, se permettant toutes les libertés face aux 1 100 pages immortelles de Cervantès. Par son refus de spatialisation, d'abord : on entre dans le film face aux deux chevaliers déjà en proie à leurs chimères, à l'affût d'un signe divin. Lentement, la nuit tombe, et nos bigots de fortune s'agitent toujours, malgré l'immobilisme de leur situation. Qu'à cela ne tienne, on reprendra tout le lendemain, quand bien même la lumière brouillerait autant leur route.

L'Homme dans les pas de Dieu

Honor de cavalleria **marque véritablement des points dans l'affection que se portent les deux personnages l'un envers l'autre, nourrie à même leur naïveté commune.**

Serra fait table rase et maison nette de toutes les versions précédentes de ce monument à la fois archi-connu et rarement fréquenté; jouant sur ce rapport de proximité et de méconnaissance, il aboutit à une proposition naturaliste au possible, où le civilisé ne fait qu'un avec sa monture et sa foi, comme au temps des Croisades. Curieuse impression que celle d'observer un cinéaste et sa caméra au ras des champs espionner à leur tour des personnages dans l'attente d'un appel invisible... Bien que le culot soit sa première marque de commerce, le cinéaste démontre avant tout un talent évident pour capter des silences comme si c'était des tirades, transformer l'omniprésent souffle de la tramontane (le vent du Nord de la Catalogne) en grondement d'une armée sur les talons de ses deux tire-pois, sinon d'embrasser un récit historique tourné avec une mini-DV avec l'éloquence d'un David Lean.

Une fois écumées les balises empruntées ici et là à Rossellini, Ozu, Pasolini, Bresson et Sokurov, on s'aperçoit rapidement que le chemin défriché par le cinéaste est d'une virtuose sinuosité, guidé par une vision réformiste : l'égarement devient ici un art, celui de tout faire pour contourner et affronter le plus tard possible la vérité, celle du néant, mais est-ce bien cela dont il s'agit ? Car si Sancho le terrien suit à la trace Quichotte le rêveur; pour peu, on croirait voir l'Homme dans les pas de Dieu. Encore là, le film se tient habilement entre les épisodes rapportés par Cervantès, et l'évocation de ceux-ci, se faisant à la fois interprétation, adaptation et variation du texte original.

Prenant à contre-pied le film de costumes au verbe respectueux, le cinéaste opte pour le catalan, sa langue maternelle, et des comédiens non professionnels — Lluis Carbo, qui incarne Don Quichotte, est un entraîneur de tennis à la retraite (!) — justement repêchés pour incarner ce que sont véritablement Panza et Quichotte détroussés de leur aspect symbolique, c'est-à-dire un simple d'esprit buvant les tirades d'un vieil illuminé. Dehors la philo, bonjour la « géronto-fratrie »; comme si cette justesse d'observation n'était pas suffisante pour nous embarquer dans cette aventure de quat'sous, **Honor de cavalleria** marque véritablement des points dans l'affection que se portent les deux personnages l'un envers l'autre, nourrie à même leur naïveté commune. Voilà l'une des rares carottes que nous tend Serra, ces parenthèses dramatiques durant lesquelles on reprend pied à travers ce non-récit, émus face à la tendresse d'un bain partagé dans une rivière ou de la montée d'un talus main dans la main.

S'il aurait été facile de transformer ces chevaliers de paille en Laurel et Hardy catalans, Serra s'interdit toute intrusion psychologisante, ne serait-ce que pour valoriser une amitié hors du commun. Bien qu'il laisse en plan le dernier acte, dans lequel la foi du duo est mise à l'épreuve par l'intervention — rêvée ou non — de vrais chevaliers et l'éventualité d'une séparation, ceci marque plus l'implosion d'un compagnonnage que la quadrature d'une épopée, quand bien même elle n'existerait que dans l'esprit des personnages et échapperait complètement au spectateur tout au long de la projection.

■ Catalogne / Espagne / France 2007, 110 minutes — **Réal. :** Albert Serra — **Scén. :** Albert Serra, d'après le roman de Miguel de Cervantès — **Images :** Christophe Farnarier, Eduard Grau — **Mont. :** Angel Martin — **Mus. :** Ferrant Font — **Son :** Joan Pons, Jordi Ribas — **Dir. art. :** Jimmy Gimferrer — **Int. :** Lluis Carbo (Don Quichotte), Lluis Serrat (Sancho), Albert Pla, Glynn Bruce, Lluis Cardenal, Bartomeu Casellas — **Prod. :** Albert Serra, Montse Triola, Lluis Minarro, Adolfo Blanco.